

Le rôle des technologies de l'information et de la communication dans l'éducation et la pratique morale des jeunes au Gabon

MFOUMOU Marie Zoé
Mfoumou.mariezoe@gmail.com

Notice biographique

Marie Zoé Mfoumou est docteure Nouveau Régime en sciences de l'information et de la communication, Maître-Assistante CAMES et chercheuse associée à TransitionS (Université Sophia Antipolis, Nice, France). Elle est, par ailleurs, autrice de deux ouvrages parus aux Éditions L'Harmattan et de nombreux articles. Ses travaux de recherche prennent une orientation socio-anthropologique, précisément une *socio-anthropologie de la communication*. Partant du postulat selon lequel les acteurs agissent en fonction du sens qu'ils donnent aux situations dans lesquelles ils sont impliqués, elle inscrit ses recherches dans le champ théorique de l'interactionnisme symbolique, héritage de l'École de Chicago.

Résumé

L'objectif de ce texte issu d'une communication est de montrer l'influence des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur la pratique morale des jeunes au Gabon (précisément à Libreville, la capitale). La méthode employée repose sur une démarche inductive et une approche comparative des contextes socialisants d'hier et d'aujourd'hui, reposant sur des articles de presse, la littérature, des entrevues, des enquêtes et des observations. La conclusion est que, sevrés de leur éducation morale (ou traditionnelle) à cause de la distance que les TIC provoquent dans les relations familiales, les jeunes (surtout à Libreville) se retrouvent perdus dans un monde qui s'est effondré avec brutalité. Pour limiter les effets des TIC sur cette jeunesse, deux pistes semblent importantes : (ren)forcer la surveillance parentale et accorder une place importante à l'enseignement moral à l'école, en l'orientant vers plus d'humanisme.

Mots-clefs : Pratique morale, socialisation, éducation africaine, TIC.

INTRODUCTION

Cette contribution, qui traite de la responsabilité des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le déclin des modes de socialisation traditionnels au Gabon et sur la pratique morale des jeunes (notamment à Libreville), s'inscrit dans le champ des sciences de l'information et de la communication, en privilégiant une approche socio-anthropologique. L'intérêt est de montrer comment la modernisation des pratiques communicationnelles, commencée au lendemain de l'accession du Gabon à l'indépendance (apparition de la radio, de la télévision, du téléphone et de l'internet plus tard dans la société), a eu un impact sur la transmission des valeurs et la pratique morale dans ce pays. Celle-ci consiste à se dépasser pour se donner à sa communauté d'appartenance ; c'est accepter de servir, non pas de se servir d'autrui. Elle atteste, dit Roland Sublon (1982, p. 37) « que nous avons accompli ou non telle action ; elle incite ou oblige (il faut accomplir ou non telle action) ; elle excuse, accuse ou reproche lorsque nous jugeons par la conscience que ce qui a été fait fut bien fait ou non ». Dans un système oral de communication¹, la communauté ne crée pas la conscience morale : elle l'aide à se constituer en développant chez le jeune l'aptitude à aimer, à discerner le bien du mal. Tout ce mécanisme s'opère par le biais de l'éducation (de la socialisation) dont le but est d'empêcher le développement du « moi » revendicatif ou égoïste.

Alors que certains écrivains, comme Abdou Moumouni (1998, p. 32), pensent de l'éducation africaine traditionnelle qu'elle avait « largement été capable de fournir les éléments nécessaires [à cette intégration] sur les plans économique, social, technique et culturel », il est étonnant d'observer, depuis un peu plus d'une décennie, une dégradation des mœurs chez les jeunes Gabonais². L'indécence semble les caractériser : elle est perceptible dans le style vestimentaire, le langage, le comportement et les attitudes (abus d'alcool, tabagisme, comportements sexuels à risque, abandon de fœtus et de nouveau-nés dans les poubelles, agressions diverses, même sur des personnes âgées). C'est ce qui a été dénoncé dans deux articles publiés en ligne en février 2020 et en janvier 2021 sur lesquels nous allons revenir ci-dessous. Quelles sont alors les causes d'une telle dépravation des mœurs chez les jeunes dans un contexte encore résistant au changement ? Telle est la question qui fonde cette recherche.

La compréhension de ce phénomène nécessite le recours aux voies d'approches psychologique, sociologique, pédagogique et anthropologique. Si la théorie systémique de la communication paraît la mieux indiquée pour traiter cette problématique, le paradigme

¹ Jean Lohisse (1998) distingue quatre systèmes de communication : la scribalité, la massalité, l'informalité et l'oralité (encore appelée *système oral de communication*). Dans les trois premiers, la socialisation prend appui sur l'écriture, ce qui n'est pas le cas du dernier, dans lequel elle est fonctionnelle, pragmatique, orale, continue, mystique, homogène, polyvalente, intégrationniste, et surtout, essentiellement collective et sociale. Le système de communication gabonais est fondé sur l'oralité.

² À propos de la jeunesse (en général), prenant l'exemple de Dakar, Yaoundé et Antananarivo, Philippe Antoine, Mireille Razafindrakoto et François Roubaud soulignent que « l'autonomie résidentielle représente la dernière barrière avant l'indépendance dans les capitales africaines. [...] la décohabitation est sans doute l'étape à franchir qui pose le plus de problème aux jeunes générations » (Antoine, Razafindrakoto et Roubaud, 2001, p. 11). Le jeune est toujours considéré comme un enfant tant qu'il continue de cohabiter avec ses parents. Au Gabon, la fin de la jeunesse ne se situe pas à l'âge de fin de la scolarité obligatoire (15 ans) ou encore à l'âge de la majorité pour l'exercice des droits civiques et de la citoyenneté (21 ans), mais plutôt à l'âge de l'autonomie résidentielle, qui peut aller jusqu'à 30 ans. En attendant cette période, le jeune est soumis au respect de l'institution familiale et aux valeurs qu'elle véhicule, même s'il ne les partage pas forcément.

compréhensif est cependant privilégié en ce qu'il nous permet de recueillir l'expérience des personnes composant l'échantillon. La construction de l'objet d'étude étant progressive, elle repose sur un équilibre et un échange constant entre les apports théoriques et les explorations empiriques.

La méthode inductive qui en découle nécessite de porter un intérêt sur les pratiques des jeunes et le processus actuel de transmission des valeurs en privilégiant les techniques qualitatives : les données observables (prises de notes personnelles) et les données d'enquêtes et d'entretiens, qui sont parfois expérientielles (vécu des parents et enfants, divers témoignages). Elles seront complétées par la recherche et l'analyse documentaires. L'analyse de toutes ces données se fait selon le modèle de l'interactionnisme systémique, qui considère que l'individu vivant en société participe « à un système d'interactions qui le relie aux autres » (Mucchielli, 2005, p. 54).

L'enquête menée (pour saisir l'ampleur du phénomène) comprend deux phases : la première fait ressortir l'hypothèse, la seconde la vérifie. Avant de conclure, nous avons enfin esquissé quelques solutions.

1. L'AMPLEUR DE LA DÉPRAVATION DES MŒURS À LIBREVILLE

Le 12 février 2020, un article intitulé « La jeunesse gabonaise en perte de valeurs ? », comportant une image assez choquante, était publié en ligne sur le site *Gabonews*. Il était reproché aux jeunes un style vestimentaire extravagant et une musique effrontée. « De plus en plus de jeunes adoptent un mode de vie qui pourrait mettre en péril leur avenir et les plonger dans un abîme », constatait le journaliste. Il s'étonnait de ce que « des jeunes trouvent normal de porter des vêtements dénudés portant atteinte à la pudeur. S'habiller de cette façon est une manière pour certains de s'affirmer et, pour d'autres, d'attirer une attention particulière ». Face aux observations du journaliste, une mineure de 17 ans répondait : « Je me sens plus à l'aise quand je porte des vêtements très courts, car ils me mettent en valeur ». Cela est impensable dans un contexte traditionnel où ce type de comportement est dénoncé et blâmé.

Un autre journal en ligne, *Info Estuaire*, lui emboîtait le pas, le 25 janvier 2021, dans un article intitulé « Quand la jeunesse gabonaise privilégie le buzz à leurs [*sic*] études », revenant sur le scandale qui avait éclaté dans certains lycées jusque-là réputés de bonne moralité. En effet, au milieu du mois de janvier, des vidéos devenues virales sur la toile montraient des élèves de différents établissements secondaires de Libreville pratiquant des danses touchant la sensibilité collective, sans en mesurer les conséquences. L'auteur de cet article était d'avis que « la dépravation des mœurs au sein de la société gabonaise a, sans doute, atteint son apogée au regard de l'insouciance de certains apprenants qui ne lésinent plus sur les moyens pour être au centre des attentions ». Le portrait dressé des établissements (public et privés) de Libreville et diffusé sur les réseaux sociaux au mois de mai 2021 est venu confirmer nos inquiétudes : la jeunesse est en perte des valeurs traditionnelles.

2. L'ENQUÊTE POUR COMPRENDRE LES CAUSES DE LA DÉPRAVATION

2.1 Les observations

Pendant deux mois (janvier-février 2021), nous avons exploré les rues de Libreville (capitale du Gabon), les différents établissements secondaires, le bord de mer, les lieux de loisirs, les quartiers populaires (Akébé Plaine, Nzeng Ayong). Nos observations révèlent que, dans une large majorité, les jeunes s'adonnent à la consommation d'alcool, de tabac et ne respectent plus aucune règle de discrétion ou de courtoisie. Ces conclusions nous ont amenée dans l'univers des commissariats de police. Pendant près de deux semaines (les deux dernières semaines du mois d'avril 2021), nous avons mené une enquête distanciée à celui de Nzeng Ayong et avons constaté que des mineurs de 16 à 18 ans (parfois moins âgés) étaient de plus en plus coupables d'actes répréhensibles. À l'entrée du commissariat de Nzeng Ayong, un parent convoqué pour les préjudices de son fils « âgé de 17 ans » nous raconta, en larmes, que celui-ci « avait dérobé le sac d'une femme âgée en l'agressant à l'arme blanche ». L'étape suivante a été une visite au Tribunal de Libreville pour y observer l'âge moyen des justiciables conduits aux audiences. Nous avons pu alors constater que des mineurs sont de plus en plus incarcérés pour des faits de violence (parfois même sur des handicapés) et d'atteinte aux mœurs. À l'issue de ces constats et d'une série de premières entrevues réalisées auprès de passants (aux abords du Tribunal), nous avons commencé nos enquêtes.

2.2 Les enquêtes

La première enquête a été menée au mois de mai 2021 auprès de 110 personnes de 45 à 60 ans³. Il leur était demandé de classer, par ordre croissant, les quatre (4) principales raisons de l'immoralité des jeunes à Libreville. Les réponses suivantes ont été obtenues.

Classement des réponses	Réponses	Nombre de réponses/110	%
1	L'internet et les médias qui créent la distance et affranchissent les jeunes de l'autorité parentale.	94	84,45 %
2	L'école moderne	85	77,27 %
3	La défragmentation de la cellule familiale provoquée par la crise socioculturelle	62	56,36 %
4	La misère	47	42,72 %

Tableau n° 1. Les causes de l'immoralité des jeunes
Source : Marie Zoé Mfoumou, mai 2021

Les résultats placent les TIC en tête des causes de l'immoralité actuelle des jeunes (il ne faut cependant pas éluder les pourcentages obtenus par la défragmentation des familles et l'école moderne) : 84,45 % des enquêtés imputent la fin des valeurs chez les jeunes à la mondialisation des communications⁴. Ce résultat valide la thèse du journaliste de *Gabonews* (auteur de l'article du 12 février 2020) selon laquelle « bien que nécessaires [...] les réseaux sociaux sont l'un des moyens par lesquels ces jeunes s'inspirent ». Même si les coutumes essaient de survivre, elles ne sont plus contraignantes, l'autorité parentale faisant défaut. La question qu'il convient de se poser est de savoir pourquoi les TIC influencent autant les jeunes dans un contexte où la jeunesse se prolonge et que les jeunes partent très tard de la maison familiale. Pour trouver des réponses à cette

³ Ces personnes ont été choisies, au hasard, près du commissariat et des lycées de Nzeng Ayong. Pour ne pas biaiser les résultats de l'enquête, nous n'avons pas intégré les parents d'élèves à cet échantillon.

⁴ Bernardin Minko Mvé et Stéphanie Nkoghe (2007, p. 65) disent de la mondialisation qu'elle « est inséparable de la globalisation technologique, du nouvel ordre politique. [...] Elle s'accompagne surtout d'un glissement vers le virtuel », l'enjeu principal étant de s'affranchir du réel.

interrogation, nous nous sommes intéressée aux habitudes culturelles des jeunes. En juin 2021, nous avons questionné 40 jeunes (de 17 à 27 ans) sur leurs émissions de télévision préférées. Au cours du même mois, nous avons questionné 110 jeunes (de 14 à 27 ans) sur leur usage des TIC dans le cercle familial. Les réponses suivantes ont été obtenues.

Émissions TV	Réponses/40	
	Filles (20)	Garçons (20)
Films romantiques	18	15
Les couples tueurs	14	17
Paranormal	9	15
Cuisine	19	4
Journal télévisé	13	17
Films d'horreur	11	15
Sport	11	20
Crime district	14	18
Musique	20	20
Films policiers	7	17
Émission « 50 mn <i>Inside</i> »	9	2

Tableau n° 2. Consommation culturelle des jeunes

Source : Marie Zoé Mfoumou, juin 2021

Visiblement, les résultats de cette enquête montrent qu'en ville, les jeunes ne s'intéressent véritablement pas aux émissions culturelles (en dehors de la cuisine) ; ils sont plus attirés par les genres fictionnels suivants fondés sur la recherche du sensationnalisme : couples tueurs, paranormal, « crime district », policier. Ce phénomène est surtout observé chez ceux qui ne vivent plus en famille ou qui ne sont plus régulièrement en contact avec les parents. En effet, le tableau suivant montre que plus de la moitié des jeunes interrogés sont en autonomie résidentielle et ne repartent plus au village, où on peut encore observer des niches de socialisation traditionnelle.

Questions	Réponses	
	Oui	Non
Habitez-vous toujours avec vos parents ?	53	57
Repartez-vous souvent au village ?	9	101
Allez-vous souvent sur l'internet ?	110	
Ces connexions sont-elles contrôlées par vos parents ?		110

Tableau n° 3. Usage des TIC dans le cercle familial

Source : Marie Zoé Mfoumou, juin 2021

Et, même lorsqu'ils vivent encore avec leurs parents, ils utilisent également les TIC comme principal moyen de communication, comme on peut le lire dans le tableau suivant. Visiblement, l'autonomie résidentielle ne peut être retenue comme facteur explicatif de cet attachement à la technologie.

Question	SMS	WhatsApp		
		Messagerie	Appel vocal	Appel vidéo
Avec quel moyen communiquez-vous davantage avec vos parents ?	110	110	97	38

Tableau n° 4. Moyens de communication privilégiés pour communiquer avec les parents

Source : Marie Zoé Mfoumou, juin 2021

Ces chiffres donnent une idée des conséquences de l'introduction des TIC sur la socialisation du jeune gabonais. L'éducation, qui relevait d'une interaction (d'une proximité) permettant une meilleure transmission des modes de vie, est devenue distancielle. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que l'introduction des TIC dans la société gabonaise (notamment à Libreville) a provoqué le déclin de la pratique morale. Le score obtenu par la défragmentation de la cellule familiale dans le tableau numéro 1 en est la preuve. C'est dire que le modèle de la famille monoparentale devient récurrent. À ce propos, s'exprimant sur la famille gabonaise au cours de la journée internationale des familles du samedi 15 mai 2021, Dany Daniel Bekalé, sociologue et enseignant-chercheur à l'Université Omar Bongo Ondimba (UOB) de Libreville, a déclaré : « Selon les données du dernier recensement de la population et du logement, la famille monoparentale est le modèle récurrent dans le pays avec 39 % de la population, suivi de la famille nucléaire avec 34 %. Puis viennent les familles recomposées et élargies qui, elles, se font de plus en plus rares ». L'idée d'une famille « type père, mère et enfants vivant ensemble est bien loin désormais et les Gabonais semblent très bien s'y accommoder », déclare-t-il pour le regretter. Il n'est pas étonnant que, dans un tel contexte, l'usage des TIC se fasse en toute liberté, sans censure ni contrôle.

3. LES TIC : UN DES FACTEURS EXPLICATIFS DU DÉCLIN DES MODES DE SOCIALISATION TRADITIONNELS ?

Les TIC regroupent l'ensemble des outils, services et techniques utilisés pour la création, l'enregistrement, le traitement et la transmission des informations. Elles comprennent principalement l'informatique, l'internet, la radio-télévision (en direct et en différé) et les télécommunications. Ces outils (comme les *smartphones*, le micro-ordinateur, les tablettes, le *cloud*, etc.) sont nés du rapprochement de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel. Ces outils modernes ont fait leur apparition au Gabon en 1957 avec l'introduction « de la Radio de l'Afrique Équatoriale Française, appelée Radio AEF, à la Société de Radiodiffusion de la France d'Outremer, créée en 1956 à Paris indépendances. Mais avant la disparition de Radio Inter Équatoriale, le Gabon s'était doté de sa propre Radio » (Engandja-Ngoulou, 2012, p. 54). Son usage s'est étendu dans les provinces avec, en 1965, la création de la station régionale de Franceville, suivie de celles d'Oyem, en 1967, de Port-Gentil, en 1968, et de Tchibanga, en 1976. La télévision, quant à elle, a été implantée dans les provinces au début des années 1970-1972 à Franceville et 1975 à Makokou. L'année 1977 a été marquée par la création d'un second canal : la Radio télévision gabonaise 2 (RTG 2). En 1980, la première chaîne a pris la dénomination de RTG 1, puis en 1990, elle a bénéficié de la coopération des médias français (CFI) et britanniques (BBC Entertainment), qui lui ont fourni de nombreuses émissions. La radio communautaire a fait son apparition au Gabon à la fin des années 1990 grâce au soutien financier des organismes internationaux implantés au Gabon : le PNUD, l'UNESCO et l'UNICEF ; et la vulgarisation de toutes ces technologies a débuté au Gabon en 1997 avec la connexion officielle du pays au réseau Internet.

À ce propos, dans un article publié en ligne, Myriam Donsimoni (2018) constate que le déploiement de l'internet en Afrique est en progression notable, et c'est particulièrement vrai au Gabon qui, placé en 2011 au 23^e rang sur 54 en Afrique, est devenu six ans plus tard le 6^e pays le plus connecté sur le continent et le premier en Afrique centrale (UIT, 2017). Le pays passe en tête dans l'indice du développement du « réseau des réseaux » de la région Afrique centrale et Afrique de l'Ouest. Cet essor technologique a un effet considérable sur la socialisation traditionnelle.

3.1 La socialisation du jeune dans le système oral de communication

La socialisation, selon Claude Dubar (1991, p. 19-20), est « un processus discontinu de construction collective de conduites sociales incluant : les règles, des valeurs et des signes ». Pierre Bourdieu (cité par Dubar, 1991, p. 67) l'assimile à un système « d'incorporation des habitus » qu'il définit comme « des systèmes de dispositions durables et transposables [...] prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations » (*idem*). La socialisation est, en définitive, le processus par lequel l'individu est construit, façonné, conditionné, en vue de son intégration dans sa communauté de vie. Il existe trois niveaux de socialisation ayant chacun ses instances : la famille, pour la socialisation primaire ; l'école, pour la socialisation secondaire ; et le travail, pour la socialisation professionnelle.

En Afrique (et particulièrement au Gabon), la socialisation primaire est à la fois exotérique et ésotérique : la première « se fait dans le milieu familial et dans les classes d'âge, tandis que l'éducation ésotérique se fait dans les camps d'initiation ou dans les sociétés secrètes » (Ngakoutou, 2004 : 68). Dans la famille, le clan, l'ethnie ou le village, « l'enfant passe par deux gestations. La première dans l'utérus maternel, selon des mécanismes biologiques, et la seconde dans la matrice sociale dans laquelle il est élevé [la communauté], soumis à des initiations symboliques variées et aux usages rituels techniques propres à sa culture » (Ngakoutou, 2004, p 9). Avant le développement des TIC, cette matrice répondait à un besoin de proximité. Celle-ci était d'abord géographique, c'est-à-dire qu'on rencontrait physiquement les membres de sa communauté dans la mesure où cette proximité était une composante essentielle de la convivialité qui se manifestait dans l'obligation de connaître son entourage, mais aussi de vivre avec une partie de ses proches avec qui on entretenait des liens étroits et solides se traduisant par des solidarités de type associatif. Dans l'éducation exotérique, donnée par la matrice sociale, « la transmission est directe et se fait par la voie de la participation qui met en jeu quatre processus d'apprentissage : l'imitation, le jeu, l'identification, la coopération » (Ngakoutou, 2004, p. 68). C'est une interaction⁵ : « l'enfant, puis l'adolescent, est éduqué et s'éduque au sein même de la société, à l'école de la vie familiale, de la vie commune à sa classe d'âge, constamment en contact avec les divers aspects de la vie. [Il] apprend selon son rythme et par imitation [qui] est élément médiateur entre ce qui existe naturellement et ce qui est créé, inventé par l'homme » (Ngakoutou, 2004, p. 68-70). Cette imitation « permet l'intégration de l'individu à la collectivité au fur et à mesure qu'il se développe, en favorisant l'épanouissement de ses facultés, en influençant la manière dont il a choisi de les exercer dans un sens que l'on pense favorable à la survie et au bien collectif » (Ngakoutou, 2004, p. 9). On utilisera des méthodes et des techniques non seulement amusantes, mais également efficaces pour faciliter leur apprentissage et pouvoir leur transmettre le courage, la solidarité, l'entraide, la justice, le sacrifice, la pratique de la culture, le respect des mœurs et des personnes âgées.

⁵ L'interaction, c'est « ce qui apparaît uniquement dans [...] des environnements dans lesquels deux individus, ou plus sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre » (Goffman, 1988, p. 230).

C'est l'étape de la construction de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent dans tous ses aspects. Elle contribue au développement de leurs dispositions physiques et morales, à la formation de leur caractère. Ici, le respect des aînés, des vieillards, des étrangers et de l'invalidité est au cœur de la socialisation exotérique. Ce respect était traditionnellement basé sur la hiérarchie des âges qui définit la place que doit occuper chacun, en fonction de son âge. Chacun restait à sa place et devait du respect à tous ceux dont les places étaient supérieures à la sienne : « au fur et à mesure qu'il grandira, [l'enfant] sentira une autorité qui viendra s'opposer à certains de ses désirs [...], ce qu'elle impose surtout c'est l'obéissance à la loi du groupe » (Thành Khôi, 1995, p. 33). C'est le principe de séniorité qui, d'après Gwenaëlle Ogandaga (2007), « préconise que tout ancien d'âge soit revêtu d'une autorité vis-à-vis des moins âgés ». Elle soutient effectivement que le respect de l'âge est une valeur traditionnelle qui « repose sur la conviction que la personne âgée a eu le temps d'accumuler plus de connaissances et d'expériences que les jeunes ». En dehors de la proximité qu'elle exige, l'éducation traditionnelle repose sur l'intervention physique directe des individus. Cela est observable à chaque étape de l'évolution de l'enfant. Au cœur de ce processus se trouve le contrôle, qui est un moyen de faire respecter les règles, les lois et les prérogatives qui ordonnent toute la vie sociale et transmettent à l'enfant la peur de la punition. Il n'était pas rare de rencontrer, dans les rues de Libreville, des jeunes se proposant d'aider les plus âgés à porter un bagage lourd, cédant une place assise dans les transports en commun ou tolérant des remarques sur leur comportement.

Aujourd'hui, ils se livrent à des actes de délinquance, sous le regard des adultes tétanisés par la peur de les dénoncer ou de les corriger. L'enquête montre bien la responsabilité, surtout, des TIC dans ce processus de désintégration des valeurs.

3.2 L'avènement des TIC et la perte des valeurs

Avant l'arrivée de ces technologies avec les téléphones 2G, 3G, 4G, on observait la persistance en milieu urbain des conduites et représentations collectives inculquées par le milieu traditionnel et par les habitus. Toutes les raisons étaient bonnes pour repartir dans son village, à défaut de recevoir la visite des parents en ville. Cela permettait de maintenir le contact ou de continuer à se soumettre au regard critique des instances de la socialisation traditionnelle. En ville, également, dans certaines familles, il y avait des résistances au « tout-numérique » : les émissions de télévision et les fréquentations étaient encore contrôlées par les parents. Progressivement, de nouveaux dispositifs techniques introduits par l'internationalisation de la communication (pour reprendre Armand Mattelart, 1996) vont porter les discours de la communication comme facteur d'intégration des sociétés humaines. Ce sont surtout les médiations électroniques qu'ils imposent qui construisent désormais le lien à distance, sans que les acteurs se rencontrent, sans qu'ils partagent un lieu réel qui serait fondateur du lien. Les conséquences de cette situation sont nombreuses : la dépersonnalisation des relations sociales (devenues virtuelles, froides), la dégradation de l'éthique, l'inversion des modèles et la confusion des valeurs, la distanciation dans les rapports qui libère les jeunes gabonais des contraintes du communautarisme traditionnel et leur autorise des libertés. En effet, l'internet et les TIC, plus globalement, permettent désormais toutes les libertés, même celle de communiquer uniquement avec ses parents par SMS ou appel vocal. Privé de l'autorité parentale et surtout du contrôle des émissions de télévision ou de la censure, le jeune s'expose à n'importe quel programme et se livre à n'importe quelle pratique (*strip-tease* à l'école, braquage, agressions diverses). Les jeunes n'hésitent plus à injurier, à agresser et à

déshonorer leurs familles. C'est la preuve que l'esprit communautaire est largement remis en cause. Quels sont donc les responsables de cette situation ?

Les responsabilités semblent partagées. D'abord, il y a une défaillance des autorités politiques et administratives, du fait de l'inexistence des méthodes et des instances de régulation visant à réduire la cyberdélinquance, les jeunes accédant à tous les programmes sur l'internet, sans réserve ou contrôle, ni censure. Ensuite, il y a l'abandon du contrôle parental dans ce contexte de crise économique qui touche davantage les plus faibles déjà fragilisés psychologiquement par le phénomène grandissant de la monoparentalité qui les plonge dans une situation de précarité, car, ils vivent avec le salaire d'un seul parent. Enfin, on peut évoquer un déficit de culture ; en effet, de plus en plus de jeunes sortent du système éducatif sans diplôme (pour des raisons personnelles et structurelles) et se retrouvent dans la rue, sans soutien (des parents ou de l'État). Tous ces facteurs réunis suffisent à justifier l'ampleur du déclin de la pratique morale à Libreville, mais qui s'étend de plus en plus dans les provinces.

CONCLUSION : COMMENT Y REMÉDIER ?

La connexion officielle du Gabon au réseau Internet dès 1997 et le développement des réseaux sociaux numériques tels que Facebook, YouTube, Instagram (considérés comme des médias indépendants, des plateformes alternatives d'expression plurielle, de transmission, de diffusion ou de réception d'information) ont manifestement eu un impact sur les modes de socialisation et fragilisé l'autorité parentale. C'est une des raisons qui autorisent la jeunesse à s'adonner à certaines pratiques immorales. Visiblement, le Gabon semble éprouver des difficultés à gérer les libertés engendrées par ces TIC, comme cela est dénoncé dans les deux articles publiés en ligne en février 2020 et en janvier 2021.

S'il est admis que l'internet devient un puissant outil de connaissance et de développement, son utilisation doit cependant être contrôlée par les parents et, surtout, par l'État, qui doit mettre en place un système de contrôle des émissions diffusées à la télévision.

Une révision des systèmes éducatifs doit également être envisagée pour donner à ces agents socialisants plus de chances d'accompagner efficacement le processus de transformation de la société. Ces systèmes doivent alors accorder une place importante à l'enseignement de la morale. Dans cette logique, ils doivent être orientés vers plus d'humanisme à travers un cadre socioculturel de vie qui valorise les traditions afin de permettre au Gabon de préserver les valeurs d'éthique, de solidarité et de communautarisme, gages de transmission de la conscience morale chez les jeunes. Ne pourrions-nous pas *in fine* rejoindre les sages, qui ont une expérience certaine dans la formation à la solidarité, au respect des aînés et des traditions, à l'entraide, à l'accompagnement et à la transmission de pratiques morales ? Il serait problématique que ces valeurs disparaissent des relations sociales au nom de la mondialisation et de la modernisation de la société.

BIBLIOGRAPHIE

Antoine, Philippe, Mireille Razafindrakoto et François Roubaud (2001). « Contraints de rester jeune ? Évolution de l'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo ». DIAL, *Développement et Insertion Internationale*, DT/08, p. 1-19.

Donsimoni, Myriam (2018). « L'Afrique entre communautés traditionnelles et monde virtuel ». *Communication, technologies et développement*. [En ligne], 5 | 2018, mis en ligne le 2 janvier 2018, consulté le 14 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/321>.

Dubar, Claude (1991). *Socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : A. Colin.

Engandja-Ngoulou, Kanel (2012). *Le développement des industries culturelles au Gabon*. Paris : L'Harmattan.

Ferguson-Mitchell Jennifer et Monica Albertini (2017). *Measuring the Information Society Report*. Consulté dans le rapport de l'Union internationale des télécommunications. <https://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/publications/mis2017.aspx>

Gabonews (2020). « La jeunesse gabonaise en perte de valeurs », <http://gabonews.com/fr/actus/societe/article/la-jeunesse-gabonaise-en-perte-de-valeurs>, consulté le 30 mars 2022.

Goffman, Erving (1988). « L'ordre de l'interaction ». Dans Erving Goffman, *Les moments et leurs hommes*. Paris : Minuit. (Textes recueillis et présentés par Yves Winkin)

Infoestuaire (2021). « Quand la jeunesse gabonaise privilégie le buzz à leurs études », <https://www.infoestuaire.com/education/education-quand-la-jeunesse-gabonaise-privilegie-le-buzz-a-leurs-etudes/>, consulté le 30 mars 2022.

Lohisse, Jean (1998). *Les systèmes de communication. Approche socio-anthropologique*. Paris : A. Colin.

Mattelart, Armand (1996). *La mondialisation de la communication*. Paris : PUF.

Minko Mvé, Bernardin et Stéphanie Nkoghe (2007). *Mondialisation et sociétés orales secondaires gabonaises*. Paris : L'Harmattan.

Moumouni, Abdou (1998). *L'éducation en Afrique*. Paris : Présence africaine.

Mucchielli, Alex (2005). « Les modèles de la communication ». Dans Philippe Cabin et Jean-François Dortier (dir.), *La communication. État des savoirs*. Paris : Éditions Sciences Humaines, p. 45-58.

Ngakoutou, Timothée (2004). *L'éducation africaine demain : rupture ou continuité ?* Paris : L'Harmattan.

Ogandaga, Gwenaëlle (2007). *Le respect de l'âge comme caractéristique du management des hommes : existe-t-il un modèle africain de GRH ?* Repéré sur le site web Lille Économie et Management (LEM), CNRS : http://lem.cnrs.fr/Portals/2/actus/DP_200722.pdf, consulté le 10 juin 2021.

Sublon, Roland (1982). *Fonder l'éthique en psychanalyse*. Paris : Fac éditions.

Thành Khôi, Lê (1995). *Éducation et civilisations. Sociétés d'hier*. Paris : Nathan.